

## La Main

Leïla est assise sur son lit. Elle regarde la nuit emplir sa chambre peu à peu. Elle s'étonne de la voir ramper, froide et cruelle, sur le plancher, les murs. Dehors, la nuit est vivante, traversée de bruits, de lumières et d'odeurs. Ici, à l'intérieur, elle est muette et noire comme un drap mort.

Leïla frissonne quand elle sent la nuit s'enrouler autour de ses pieds, de ses genoux, puis monter, monter encore... Elle pourrait se lever, allumer la lumière, mais c'est plus fort qu'elle, quelque chose la paralyse, la cloue sur son lit, assise, mains jointes, le dos raide.

Sur le bureau, les aiguilles phosphorescentes du réveil marquent l'heure : six heures cinq. Plus que vingt-cinq minutes, au pire.

C'est quand même long. Leïla a l'impression que sa chambre rétrécit et l'emprisonne. Elle fixe le mur en face d'elle et la tache de lumière pâle et trouble qu'y découpe la fenêtre. Tout à coup, une ombre griffue glisse en tournoyant sur le mur, dans un mouvement hésitant et inquiet.

« C'est une feuille de platane, se dit Leïla. Je n'ai pas peur. »

L'ombre disparaît un instant. Puis réapparaît, plus grande, plus lente. On dirait qu'elle tâtonne le long du mur, cherchant une proie. « C'est une feuille », répète Leïla. Mais elle sait bien que ce n'est pas vrai, elle voit bien que c'est une main qui tend ses doigts pointus, prête à les resserrer autour de son cou trop fragile, prête à les planter dans son cœur trop vibrant.

Sur le bureau, le réveil indique six heures seize. « Mon Dieu, pense Leïla, pourvu qu'il n'y ait pas d'embouteillage ce soir ! »

Soudain, le carré de lumière sur le mur s'éteint. La nuit s'abat sur la chambre entière.

Leïla, d'instinct, se plaque contre le mur, souffle coupé. Neuf minutes seulement. Mais elle sait maintenant qu'elle ne tiendra pas aussi longtemps. Elle se résigne, elle est prête à avouer sa défaite, elle ouvre la bouche pour crier à la nuit qu'elle se rend, qu'elle ne se défend plus, que la main d'ombre peut l'emporter tout entière...

Mais au dernier moment, alors que déjà un froid de plomb se coule dans chaque pli de sa peau, un bruit métallique brise net l'épouvante, le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure, et l'éclat de voix animées, d'un coup, repousse la nuit.

Des pas dans le couloir, la porte s'ouvre, et :

- Mais, Leïla, qu'est-ce que tu fais dans le noir ? Pourquoi n'as-tu pas allumé ?

Leïla regarde la silhouette de sa mère découpée dans la lumière.

- Je jouais, maman, dit-elle.

Et elle ajoute, tout bas, comme pour elle-même :

- J'ai gagné.

Bernard Friot, Encore des Histoire pressées, Milan Poche

### Compréhension globale :

1. Lecture magistrale
2. Demander aux élèves de résumer par écrit sur ardoise l'histoire entendue
3. Mise en commun et discussion
4. Possibilité d'aide si conflit : relecture magistrale ou distribution du texte
5. Si non abordée, retour « J'ai gagné » → contre qui ?, à quel jeu ? Que compte-elle ? Pourquoi ?
6. Qu'est-ce que la main ? réelle ou non ? Définir le texte fantastique.

### Analyse de la structure du texte :

1. Distribution du texte si pas déjà fait.
2. Consigne : couper le texte en deux parties, argumenter son choix, donner des titres aux parties. (groupe de 2/3 élèves)
3. Mise en commun et discussion : notion de suspense, de chute (rappel des autres textes de Friot)  
1<sup>ère</sup> partie : Peur  
2<sup>ème</sup> partie : Indice du changement « Mais » → Élément modificateur (fin de la peur « brise net » « repousse la nuit »)
4. Trace écrite collective sous le texte sur les intentions de l'auteur et sur le texte fantastique.

### La Main

Leïla est assise sur son lit. Elle regarde la nuit emplir sa chambre peu à peu. Elle s'étonne de la voir ramper, froide et cruelle, sur le plancher, les murs. Dehors, la nuit est vivante, traversée de bruits, de lumières et d'odeurs. Ici, à l'intérieur, elle est muette et noire comme un drap mort.

Leïla frissonne quand elle sent la nuit s'enrouler autour de ses pieds, de ses genoux, puis monter, monter encore... Elle pourrait se lever, allumer la lumière, mais c'est plus fort qu'elle, quelque chose la paralyse, la cloue sur son lit, assise, mains jointes, le dos raide.

Sur le bureau, les aiguilles phosphorescentes du réveil marquent l'heure : six heures cinq. Plus que vingt-cinq minutes, au pire.

C'est quand même long. Leïla a l'impression que sa chambre rétrécit et l'emprisonne. Elle fixe le mur en face d'elle et la tache de lumière pâle et trouble qu'y découpe la fenêtre. Tout à coup, une ombre griffue glisse en tournoyant sur le mur, dans un mouvement hésitant et inquiet.

« C'est une feuille de platane, se dit Leïla. Je n'ai pas peur. »

L'ombre disparaît un instant. Puis réapparaît, plus grande, plus lente. On dirait qu'elle tâtonne le long du mur, cherchant une proie. « C'est une feuille », répète Leïla. Mais elle sait bien que ce n'est pas vrai, elle voit bien que c'est une main qui tend ses doigts pointus, prête à les resserrer autour de son cou trop fragile, prête à les planter dans son cœur trop vibrant.

Sur le bureau, le réveil indique six heures seize. « Mon Dieu, pense Leïla, pourvu qu'il n'y ait pas d'embouteillage ce soir ! »

Soudain, le carré de lumière sur le mur s'éteint. La nuit s'abat sur la chambre entière.

Leïla, d'instinct, se plaque contre le mur, souffle coupé. Neuf minutes seulement. Mais elle sait maintenant qu'elle ne tiendra pas aussi longtemps. Elle se résigne, elle est prête à avouer sa défaite, elle ouvre la bouche pour crier à la nuit qu'elle se rend, qu'elle ne se défend plus, que la main d'ombre peut l'emporter tout entière...

Mais au dernier moment, alors que déjà un froid de plomb se coule dans chaque pli de sa peau, un bruit métallique brise net l'épouvante, le bruit d'une clé qui tourne dans la serrure, et l'éclat de voix animées, d'un coup, repousse la nuit.

Des pas dans le couloir, la porte s'ouvre, et :

- Mais, Leïla, qu'est-ce que tu fais dans le noir ? Pourquoi n'as-tu pas allumé ?

Leïla regarde la silhouette de sa mère découpée dans la lumière.

- Je jouais, maman, dit-elle.

Et elle ajoute, tout bas, comme pour elle-même :

- J'ai gagné.

Bernard Friot, Encore des Histoire pressées, Milan Poche

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

1. Dans ce texte fantastique, Bernard Friot considère la Nuit comme un personnage de l'histoire. Souligne en gris ce que fait la Nuit ou comment elle est.
2. Puis la Nuit change de nom, elle devient de plus en plus une personne au fur et à mesure du texte. Relève les différents noms que l'auteur lui donne.

---

---

---

3. L'auteur ne se contente pas de dire que la fillette a peur. Il décrit sa peur. Relève des expressions qui montre qu'elle a peur.

---

---

---

---

---

---

---

---

4. A quel moment la peur augmente d'un coup ? Relève la phrase qui explique pourquoi.

---

5. Dans tout ce texte, choisis une phrase que tu trouves bien écrite et recopie-la.

---

---

### La Peur



Je me suis réveillé, le cœur battant et les mains moites.

La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse. Je me suis dit : « Surtout ne bouge pas ! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. » Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrait la gueule, maintenant, et déployait ses antennes. C'était l'heure où elle guettait sa proie. Raide, les bras collés au corps, je retenais ma respiration en pensant : « Il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira et le danger sera passé. » Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement.

1. Dessine la chose au brouillon en te basant sur la description du texte, ajoute une légende.
2. Complète le tableau suivant avec des mots du texte :

Verbes à l'infinitif	Verbes conjugués	Déterminants	Noms	Adjectifs qualificatifs	Pronoms

A un moment, j'ai cru sentir le lit bouger. J'ai failli crier. Qu'est-ce qui lui prend ?

Que va-t-elle faire ? Jamais elle n'est sortie de dessous le lit. J'ai senti sur ma main un léger frisson, comme une caresse très lente. Et puis plus rien. J'ai continué à compter, en m'efforçant de ne penser qu'aux nombres qui défilait dans ma tête : cinquante et un, cinquante-deux, cinquante-trois... J'ai laissé passer bien plus de cinq minutes. Je me suis remis enfin à respirer normalement, à me détendre un petit peu. Mais mon cœur battait toujours très fort. Il résonnait partout en moi, jusque dans la paume de mes mains. Je me répétais : « N'aie plus peur. La chose a repris sa forme naturelle. Son heure est passée. » Mais, cette nuit-là, la peur ne voulait pas me lâcher. Elle s'accrochait à moi, elle me serrait le cou. Une question, toujours la même, roulait dans ma tête : Qui est la chose ? La chose qui, chaque nuit, gonfle et s'enfle sous mon lit, et s'étire à l'affût d'une proie. Et puis reprend sa forme naturelle après quelques minutes.

J'ai compté jusqu'à dix en déplaçant lentement ma main droite vers la lampe de chevet.

A dix, j'ai allumé et j'ai sauté sur le tapis, le plus loin possible. Et qu'est-ce que j'ai vu sous mon lit ?

3. Pourquoi l'enfant compte-il ?

---



---



---



---

Mes pantoufles ! Mes bonnes vieilles pantoufles que je traîne aux pieds depuis près de deux ans. Elles me sont trop petites, déjà, et percées en plusieurs endroits.

J'étais vraiment déçu. Et un peu triste. Je me suis dit : « Alors, on ne peut plus avoir confiance en rien ? Il faut se méfier de tout, même des objets les plus familiers? » J'ai regardé longtemps les pantoufles. Elles avaient l'air parfaitement inoffensives, mais je ne m'y suis pas laissé prendre. Avec beaucoup de précaution, je les ai enveloppées dans du papier journal et j'ai soigneusement ficelé le paquet. Et j'ai jeté le tout dans la chaudière.

4. Trouve un synonyme au mot « pantoufle »

5. Que veut dire « objets familiers » ?

6. Pourquoi jette-t-il ses pantoufles ?

---

---

---

---

---

7. Qui est la chose ?

---

---

---

---

8. Dans tout le texte, relève les mots ou expressions qui font partie du champ lexical de la peur

9. Cherche des mots de la même famille que « inoffensive »

10. Cherche d'autres mots contraires qui commencent par le même préfixe -in

**Scénario :**

Tu es un jeune garçon de 10 ans. C'est la nuit, et tu t'es réveillé en sursaut à 6h à cause d'un grand bruit. Tu ne sais pas ce que c'était. Tu commences à avoir de plus en plus peur en imaginant ce que ça pouvait être. Tu n'oses pas te lever ou appeler tes parents, sinon ton petit frère qui dort à côté va se moquer de toi. Tes parents viendront te réveiller à 6h30 alors tu attends en regardant les chiffres lumineux sur ton réveil.

**Consigne :**

Raconte cette histoire en décrivant ta peur avec le plus de détails possible. Imagine une chute.

**Outils :**

Textes de Bernard Friot, *La chose* et *La main*  
Fiche champ lexical de la peur.

**Grille de relecture :**

Je vérifie que j'ai	Elève	Prof
• Ecris mon texte avec « je »		/1
• Ecris environ 15 lignes		/2
• Respecté le scénario proposé et réutilisé tous les éléments		/6
• Décris ma peur avec un vocabulaire varié		/3
• Décris une peur qui augmente petit à petit		/2
• Imaginé une chute à l'histoire		/2
• Mis des points et des majuscules à mes phrases		/2
• Relu mes phrases pour qu'elle ait toutes du sens		/2